

## Statuaire

A droite de l'entrée, contre le mur sud, la statue d'un Jean le Baptiste devait jadis se trouver près des fonts baptismaux, mais ceux-ci sont aujourd'hui dans la dernière travée du bas côté nord.

Contre le mur nord de la nef : un Saint Hilaire et une Jeanne d'Arc. Hilaire est en chasuble verte, avec sa croce, tenant son œuvre majeure sur la Trinité, *De Trinitate libri XII*. C'est une représentation très habituelle dans le diocèse de Poitiers dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle.

Une Notre-Dame de Lourdes, installée le 17 octobre 1897, est contre le mur sud, à droite de l'autel avancé. Une Bernadette Soubirous, agenouillée, devait lui être jointe ; elle est actuellement dans l'angle nord-est de l'église.



Une Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (canonisée en 1925) est au mur sud.

Au mur oriental : une statue d'un Saint Antoine de Padoue, inaugurée le 17 octobre 1897 ; une Vierge à l'Enfant sur l'autel de la Vierge ; une Sainte non identifiée.

Un grand crucifix est au centre de la travée du chœur.

Contre le mur nord du bas-côté nord, trois statues : un Sacré Cœur, dont la dévotion s'est beaucoup répandue à la fin du 19<sup>e</sup> siècle ; une Jeanne de Chantal, fondatrice de l'ordre de la Visitation avec François de Sales, qui ne se rencontre guère dans les églises du Poitou (où elle avait cependant des attaches) ; la Bienheureuse Acarie.



Madame Acarie introduit en France les carmélites réformées de Thérèse d'Avila. Veuve, elle entre au Carmel avec le nom de Marie de l'Incarnation. Morte en 1618, elle sera béatifiée en 1791. La présence de cette statue s'explique par le fait que le propriétaire du château du lieu était allié par mariage à la branche du Bourdet de la famille Acarie.



## Plaque des morts des deux guerres



Au mur nord, une plaque fait mémoire des vingt morts de la paroisse lors de la Grande Guerre. On y a joint les trois morts de la guerre de 1939-1945.

Une église ancienne, composite, d'un village qui s'est formé à la fin du 11<sup>e</sup> siècle. On remarquera les modifications de 1897 dans le mobilier.

### Une croix hosannière

Dans le cimetière, au sud de l'église, la croix hosannière, dont le fût a disparu, se présente avec un Christ en croix d'un côté, une femme avec un vase, Marie Madeleine, de l'autre. Sous le Christ est gravé « 1603 G.B. », sans doute les initiales de Guillaume Boucaud, curé d'Epannes de 1601 à 1617.

© PARVIS - 2018

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers  
[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Epannes (Deux-Sèvres)

## L'église Sainte-Madeleine



« Et maintenant bénissez le Seigneur, vous tous mes serviteurs, vous qui vous tenez en la maison du Seigneur ».

Psaume 134 (133), 1

## Un peu d'histoire

Epannes est sur la voie romaine de Saintes à Angers. En 1077-1091, Guy Arembert, sa femme et leur fils donnent à l'abbaye de Nouaillé un terrain sur le bord du « sol maritime », probablement le marais mouillé, pour y construire un bourg, une église, les bâtiments nécessaires aux moines, et la moitié de leur terre d'Epannes (*Spanias*). Le terrain « jouxte le pont Ceisse », le Port-de-Cesse (c<sup>ne</sup> d'Amuré) cité en 1644, aujourd'hui Le Pont.

L'église Sainte-Marie-Madeleine d'Epannes est citée en 1402. Jusqu'à la Révolution, elle relèvera de l'abbaye de Nouaillé qui en nommera le curé.

La forme latine du nom d'Epannes est *Hysonia* en 1245, d'où la proposition de légionnaires espagnols de l'armée romaine qui se seraient fixés là et auraient donné le nom du lieu. Cette origine n'est pas certaine, mais on ne peut écarter que le nom d'Epannes soit en rapport avec l'Espagne.

Pressigny, Sciecq dans les Deux-Sèvres, ainsi que La Chapelle-Moulière et Lussac dans la Vienne ont Marie de Magdala pour titulaire de leurs églises. Un temps sainte Néomaye avait été donnée pour patronne d'Epannes, mais à la demande des habitants, le 4 juillet 1840, monseigneur de Bouillé, évêque de Poitiers de 1819 à 1842, a rétabli Marie Madeleine comme titulaire de l'église d'Epannes.



La tradition a très tôt confondu sous le nom de Marie-Madeleine trois femmes de l'entourage de Jésus :

- la pécheresse anonyme qui inonde de parfum les pieds du Seigneur (Lc 7, 36-50),
- Marie de Béthanie, sœur de Marthe et de Lazare,
- Marie de Magdala, guérie par Jésus, présente lors de la Crucifixion et au tombeau vide et à qui le Christ ressuscité réserve sa première apparition (Jn 20).

Son attribut le plus fréquent est le vase de parfum. Elle est fêtée le 22 juillet.

## L'église

L'église des 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles a été ruinée au 16<sup>e</sup> siècle par les huguenots, puis remise en état tant bien que mal par agrandissements et modifications, le tout dans un ensemble assez complexe.

La façade a été reconstruite. La porte, au cintre brisé, est bordée par un gros boudin dont les deux courbes se rejoignent et une pointe effilée. Elle est surmontée d'une niche. Le haut du pignon et la croix qui le domine sont très au-dessus du toit actuel de la nef.

Dans la nef, des colonnes à chapiteaux sont coupées à environ 2 m du sol et témoignent d'un ancien voûtement. La voûte actuelle, en berceau, est nettement plus basse que la voûte primitive. Deux traces de portes sont au sud.



Le clocher était jadis sur le carré du transept. Il est maintenant sur le bras nord. Carré, percé de baies rectangulaires, il est couvert d'un toit d'ardoise.

Au carré du transept succède une travée qui fut jadis voûtée d'ogives comme l'indiquent, au mur sud, deux colonnes tronquées à chapiteaux. La dernière travée qui constitue le chœur proprement dit, est voûtée d'ogives et se termine par un chevet plat.

A l'est du bras nord du transept ont été ajoutées deux travées un peu plus larges qui constituent une sorte de bas-côté. Elles sont voûtées d'ogives, sans baies au nord, renforcées par des contreforts extérieurs. Le pignon oriental est commun à la dernière des travées ajoutées et au chœur.



## Autels

Un nouveau maître-autel a été inauguré le 17 octobre 1897. A la suite du concile de Vatican II (1962-1965), les célébrations face au peuple se généralisent pour favoriser une meilleure participation des fidèles, reprise en fait de la pratique du premier millénaire. Ce maître-autel a été avancé. On lui a ajouté un devant d'autel qui vient d'une chapelle Sainte-Catherine, sise au port d'Epannes et détruite : Catherine d'Alexandrie y est représentée entre deux roues dentées, instruments de son martyre. Un ange avec une épée est placé au-dessus d'elle.



Le 24 octobre 1897, a été inauguré l'autel de la Vierge, en fin du bas-côté nord.

## Les vitraux

Les deux baies du mur nord de la nef ont des vitraux aux couleurs très pâlies. Il n'y a pas de fenêtre au mur sud de la nef, mais le mur sud qui suit la nef a des vitraux colorés contemporains.

Les vitraux du chevet, au-dessus de l'emplacement du maître-autel et au-dessus de l'autel de la Vierge, sont simplement colorés. Leur partie basse est obscurcie par le bâtiment de ferme qui a été accolé au mur du chevet.

A la façade ouest, le vitrail représente une Sainte Madeleine en buste tenant une croix et méditant sur les fins dernières face à un crâne. Il est signé du peintre-verrier bordelais G.P. Dagrant.

